



HAL
open science

Appropriation de l'environnement naturel par l'ethnie Maya Mam de Quetzaltenango (Guatemala) dans un contexte de mutation des systèmes symboliques et de vulnérabilité aux catastrophes dites naturelles

Julie Hermesse

► **To cite this version:**

Julie Hermesse. Appropriation de l'environnement naturel par l'ethnie Maya Mam de Quetzaltenango (Guatemala) dans un contexte de mutation des systèmes symboliques et de vulnérabilité aux catastrophes dites naturelles. Territoires et Sociétés dans les Amériques, Nov 2007, Rennes, France. 8 p. halshs-00267480

HAL Id: halshs-00267480

<https://shs.hal.science/halshs-00267480>

Submitted on 27 Mar 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Appropriation de l'environnement naturel par l'ethnie Maya Mam de Quetzaltenango (Guatemala) dans un contexte de mutation des systèmes symboliques et de vulnérabilité aux catastrophes dites naturelles

Julie Hermesse^{1,A}

¹ Unité d'anthropologie et de sociologie
Université catholique de Louvain (UcL),
Collège Jacques Leclercq,
Place Montesquieu 1/1,
1348 Louvain-la-Neuve, Belgique,
hermesse@anso.ucl.ac.be

^A Doctorante à l'Université catholique de Louvain (UcL), aspirante aux Fonds de la Recherche Scientifique (FNRS).

Résumé : Cet article a pour objet de contribuer à la compréhension des facteurs qui engendrent la vulnérabilité aux phénomènes naturels extrêmes dans un contexte de mutation des systèmes symboliques. La problématique ayant comme ancrage ethnographique l'Altiplano Mam guatémaltèque entend articuler un double volet : l'étude des logiques de représentation des catastrophes dites naturelles dans la municipalité de San Martín Sacatepéquez et les logiques d'action de ces habitants avec l'environnement naturel dans la construction sociale des conditions de vulnérabilité à ces phénomènes extrêmes. La recherche vise à rattacher ces logiques discursives et pragmatiques dans une situation locale mais aussi un contexte historique et une conjoncture globale.

Mots-Clés: Catastrophe naturelle, Maya Mam, vulnérabilité, Stan, Guatemala.



Introduction : catastrophes « naturelles », phénomènes à l'interface de la société et de l'environnement naturel

La vulnérabilité de la République du Guatemala aux menaces hydroclimatiques et autres phénomènes naturels augmente chaque année. Ce pays, connu comme celui de l'éternel printemps dans le secteur du tourisme, est aussi celui de l'éternelle violence (Le Bot Y., 1992; Bataillon G., 2003) et du risque éternel¹ (Hernández Pico J., 2005 ; Gellert G., 2003). Le travail ethnographique dans l'Altiplano mam² du Guatemala sur lequel repose cette recherche a débuté 6 mois après le passage de la tempête tropicale Stan³. Dans cette zone rurale de l'occident guatémaltèque, nous nous sommes essentiellement centrés sur le centre de la municipalité (*cabecera municipal*) de San Martín Sacatepéquez (SMS) situé dans les montagnes des terres froides (*terra fria*). La municipalité, appartenant au département de Quezaltenango, fut sinistrée sur le plan humain, matériel et agricole par le passage de la tempête tropicale Stan⁴.

La chronicité des phénomènes naturels extrêmes (ouragans, éruptions volcaniques et tremblements de terre) invite à considérer les catastrophes naturelles comme une donnée historique et culturelle de la municipalité étudiée et à plus grande échelle, du Guatemala. Or, leurs conséquences ne semblent pas toujours avoir eu une telle ampleur. La dépression tropicale Stan aurait ainsi généré un état de catastrophe à SMS dont les dégâts ne dépassent d'aucuns ceux provoqués par les dépressions passées ni ceux provoqués par la même dépression dans les autres municipalités du département.

Les catastrophes sont habituellement appréhendées comme des phénomènes exogènes, occasionnels, naturels et fondamentalement inévitables auxquels il faut réagir à travers l'aide humanitaire. Un important courant de pensée dans les sciences sociales mené par des pionniers américains, suivi par l'allemand Ulrich Beck et en Amérique Centrale entre autre par Gisella Gellert et Luis Gamarra, a contribué à donner un tournant important à la compréhension des causes des catastrophes comme situées dans l'interface de la société et de l'environnement.

Nous questionnerons premièrement les représentations sociales et culturelles des habitants de SMS sur les phénomènes naturels extrêmes ainsi que l'influence de ces représentations sur les pratiques avec l'environnement naturel. Dans un deuxième temps, nous articulons le champ discursif à celui des pratiques locales avec l'environnement naturel en soulignant l'influence de facteurs exogènes sur ces pratiques.

¹ Situé à la confluence de trois plaques tectoniques avec de nombreuses failles, baigné entre les océans Pacifique et Atlantique et doté d'une morphologie diversifiée composée de hautes montagnes, volcans, vallées, plaines alluviales et côtières, la géographie du Guatemala la prédispose à l'incidence d'un vaste nombre de menaces.

² 23 ethnies cohabitent dans le territoire national dont 21 mayas ayant chacune une langue propre. La population guatémaltèque comprend 60% d'indigènes, 30% sont métis (*ladinos*) et 10% sont blancs.

³ Stan qui a touché le Mexique comme ouragan de catégorie 1 sur l'échelle de Saffir-Simpson a été caractérisé par son lent mouvement et la grande quantité de pluie produite sur un temps court. L'intensité de Stan à son arrivée sur le sol guatémaltèque entre le 3 et le 6 octobre 2005 ne justifie pas à le qualifier comme ouragan mais bien comme « tempête tropicale ».

⁴ Les autorités municipales estiment que 21 500 des 29 000 habitants de la municipalité ont été affecté directement ou indirectement par Stan. Selon le Centre for research on the epidemiology of disasters (CRED) basé à l'Université catholique de Louvain, 455.314 guatémaltèques auraient été affectés par la dépression tropicale (<http://www.em-dat.net/disasters/Visualisation/profiles/countryprofile.php>).



1. Etiologie spontanée du risque ; représentation culturelle et sociale des catastrophes « naturelles »

Construites socialement et expérimentées différemment par les communautés d'individus, les catastrophes génèrent de multiples interprétations sur base de leurs convictions religieuses et de leurs représentations culturelles (Prado P., 1990 ; Hoffman S., 2002). Le contexte de mutations religieuses de la société guatémaltèque provoqué par l'implantation du protestantisme, dans son courant essentiellement évangélique pentecôtiste, questionne les rapports entre cette nouvelle religion et l'héritage culturel des populations locales (Pédrón-Colombani S., 1998; Green L., 1993).

Dans un premier temps d'analyse, l'appartenance religieuse (maya ancestrale ou évangélique pour n'aborder que celles-ci), apparaît comme l'élément distinguant les interprétations des habitants de SMS sur la survenance de Stan. L'ensemble du discours pentecôtiste repose sur des idées millénaristes et apocalyptiques particulièrement intenses : le Christ déjà venu sur terre détruira le monde terrestre et reviendra pour établir un nouveau monde libéré de toute contrainte. Stan est ainsi considéré comme un signe précurseur de la venue du Christ. Pour les indigènes attachés à la religion ancestrale maya, les forces habitant leur environnement naturel se sont toujours adressées à l'homme par l'intermédiaire de catastrophes naturelles. Selon la conception animiste maya, une communication harmonieuse peut s'établir entre l'homme, les esprits de la nature et le Créateur *Ajaw*, *El Corazón del cielo*, de par l'intermédiaire du chaman. Figure clé de la communauté, il a pour charge de rétablir les équilibres biologiques, climatiques ou même sociaux en travaillant directement avec Dieu, les démons, les ancêtres et autres êtres invisibles (Freidel D., Schele L. et J. Parker, 2001 :33).

Toutefois, outre la différenciation des représentations des catastrophes dans un premier temps selon l'appartenance religieuse, les résultats de nos recherches de terrain après la tempête tropicale Stan, nous permettent d'avancer que les membres de la communauté humaine de SMS et plus largement de l'Altiplano Mam, ont en commun un horizon temporel imprégné de la cosmologie maya. Les habitants de l'Altiplano mam partagent une représentation commune cyclique et prophétique des catastrophes naturelles. Le temps prendrait la forme de cycles répétitifs permettant la prévision de certains événements dans le temps, dont les catastrophes naturelles. Nous avons ainsi pu observer des habitants de SMS reconstruire leur maison sur les ruines de leur ancienne habitation dans des zones de hauts risques aux glissements de terrain. Conscients des risques encourus, les propos tenus par les habitants et justifiant ces reconstructions « risquées » reposent sur le fait que le temps de vie d'un être humain ne permet de connaître qu'une fin de cycle de 52 ans, en l'occurrence celle clôturée par Stan en 2005.

Cette argumentation sur la reconstruction nécessaire à court terme dans une zone à risque coïncide avec l'impossibilité matérielle d'accéder à d'autres terrains pour la reconstruction. La perception du temps socialement différenciée influence également les perceptions du risque. La situation de pauvreté et d'extrême pauvreté des habitants de l'Altiplano raccourcit leur horizon temporel, installant les plus démunis dans une précarité qui les ancre dans le présent et les prive d'une capacité et d'une possibilité à se projeter dans l'avenir. Cette précarité contraint les habitants de se concentrer avant tout dans une survie du quotidien en accentuant et en construisant parfois les conditions préalables aux risques. L'explication causale sert de rôle pratique à la représentation, suggérant ou ne suggérant pas des conduites préventives, et soulève l'articulation problématique du point de vue éthique et politique de la représentation du monde et l'engagement ou le désengagement dans celui-ci.



2. Pratiques locales avec l'environnement naturel et appartenance religieuse

Les communautés humaines sont à la fois le produit d'un environnement et de conceptions de la « nature » (Descola P., 2005 ; Casteñeda Salguero C., 1991). Cette construction mutuelle d'êtres humains et d'environnements fournit une base théorique d'une part, pour affirmer que nous construisons nos propres catastrophes et d'autre part, pour observer l'interpénétration et la réciprocité entre nature et société. Le passage de la dépression tropicale sur la municipalité de SMS a eu des conséquences dramatiques suite aux phénomènes de déforestation massive des montagnes environnantes, de culture intensive des sols ainsi qu'au phénomène d'urbanisation chaotique. Les problèmes fonciers ont fait reculer lors des décennies précédentes les frontières agricoles. Les racines des arbres ne faisant plus office de « bras » soutenant les montagnes, les sols sablonneux saturés par l'usage excessif de pesticides et par la construction d'habitations sur des terrains non adéquats ont provoqué des glissements de terrain et des inondations qui ont envahi la petite municipalité du 3 au 6 octobre 2005.

Les phénomènes de déforestation, de détérioration des sols et d'urbanisation chaotique conjugués au passage de Stan reflètent une modification dans le rapport de la population indigène à son environnement naturel, et plus particulièrement aux montagnes. Néanmoins nous avons pu observer dans le champ discursif la nécessité d'affirmer une conscience écologique et ce, essentiellement de la part de chamans. Ces derniers, attachés à la religion populaire revendiquent leur différence ethnique ancestrale ancrée dans un passé et un territoire. Les montagnes et les volcans, lieux de cérémonies habités par les esprits des ancêtres et les forces naturelles, sont perçus comme des lieux d'enracinement culturel de l'identité. Ils tenteraient ainsi de sauvegarder leur environnement naturel considéré tant comme patrimoine naturel que culturel. La croyance en l'immanence⁵ de l'être divin dans la création induirait un rapport écologique à l'environnement naturel. La culture ancestrale présenterait donc des affinités avec ce qu'il y a de plus moderne dans la conscience écologique actuelle.

Pour les pentecôtistes de la région, opérant une lecture millénariste des catastrophes naturelles, la fin du monde est imminente. Délivrés des contraintes terrestres, la majorité des pentecôtistes ne verraient que peu de sens et d'intérêt dans la lutte pour la préservation des montagnes en tant que patrimoine naturel et encore moins en tant que patrimoine culturel. Cependant, plusieurs éléments s'opposent voire complexifient cette hypothèse. Tout d'abord, malgré la prédominance d'un discours affirmant une certaine conscience écologique chez les chamans rencontrés, les propos tenus sur le respect de l'environnement naturel ne sont pas restrictifs aux adeptes de la religion maya. La conscience écologique, entre conscience mythique millénaire et conscience moderne, est globalement partagée par les habitants de SMS toutefois, à des degrés très relatifs. De plus, la conscience écologique et le caractère sacré de la terre comme héritage d'une civilisation millénaire tels qu'ils sont présentés dans le champ discursif sont davantage idéalisés que le reflet de pratiques effectives. Malgré la reconnaissance de l'implication anthropique dans la dégradation des ressources naturelles,

⁵ D. Freidel, L. Schele et J. Parker reprenant à leur compte les propos d'un adepte du chamanisme des Warao du Venezuela, soulignent deux façons de considérer le divin : tel un Créateur transcendant venant du dehors, ou tel une Création immanente potentiellement manifeste partout. Ils estiment que cette dernière conception fait partie des prémisses de base du chamanisme et qu'elle consolide le sens d'appartenance au monde et au cosmos (Freidel D., Schele L. et J. Parker, 2001 :12).



l'utilisation de celles-ci à des fins d'exploitation reste dans la pratique inadéquate et leur gestion ne se voit pas modifiée en fonction des appartenances religieuses. En effet, les habitants de SMS recouvrent en dernière instance un même vécu des réalités économiques, politiques et sociales construites structurellement et historiquement. L'appartenance à la religion maya serait à première vue vectrice d'une conscience écologique et d'une relation davantage respectueuse à la terre. Or les individus attachés à la religion ancestrale sont également rattrapés par le processus de modernisation. Nous nous interrogeons donc sur la pertinence du critère d'appartenance religieuse concernant le rapport pratique des individus avec l'environnement naturel ainsi que sur la dissonance cognitive observée chez les individus rattachés à la religion ancestrale maya entre des propos prônant un rapport écologique à l'environnement naturel et des pratiques avec celui-ci.

3. Articulation des pratiques locales au contexte historique et global

Depuis l'époque préhispanique jusqu'à aujourd'hui, la terre a été le facteur fondamental dans le processus de formation des richesses, du pouvoir et du conflit au Guatemala. Selon G. Palma Murga (1997, 2002), les populations de l'Altiplano Occidental ont expérimenté les effets de l'expansion de la propriété privée au détriment des usages coutumiers exercés depuis les époques antérieures à la présence espagnole. La validation des spoliations a contribué à souder la complémentarité du binôme *latifundio-minifundio*, laissant les terres basses, planes et de hauts rendements de préférence aux premiers et les terres hautes, encaissées et de bas rendement en grande partie aux seconds (Guzmán-Böckler C., 1997 ; Grünberg G., 2003 ; Melville T. et M., 1982). Ces transformations au bénéfice du secteur productif eurent un impact impliquant une profonde modification du paysage agraire national.

Ces inégalités historiques économiques et sociales entraînent aujourd'hui des pratiques accentuant la vulnérabilité de la population aux menaces de phénomènes naturels extrêmes. L'injuste distribution des terres de part leur taille et leur qualité a induit un phénomène de déforestation à outrance des terres de l'Altiplano à vocation non agricole par les agriculteurs majoritairement indigènes. Outre le recul de la frontière agricole, les petits agriculteurs de l'Altiplano n'ont pu pratiquer sur ces terrains non adéquats à la production agricole qu'une agriculture intensive de survivance soutenue par un usage excessif et dépendant d'engrais chimiques. Face à l'impossibilité d'avoir d'autres espaces de reproduction économiques, la population guatémaltèque continue à « se cramponner à la terre comme unique option pour la survie » (Palma Murga, G., 1997 :19).

Le phénomène des migrations économiques illégales aux USA, est apparu comme une alternative aux pratiques agricoles de subsistance issue d'une situation de pauvreté chronique⁶. Les retombées financières de ces exodes vers une quête de l'avoir sont non négligeables pour le développement économique du pays⁷. Ces phénomènes migratoires modifient à leur tour le paysage de la municipalité par une transformation de la production

⁶ Aucune statistique officielle n'existe à SMS sur les migrations. Cependant, les fonctionnaires locaux estiment qu'entre 12 à 20% des habitants, majoritairement des jeunes hommes, auraient émigré aux Etats-Unis.

⁷ Selon M.A. Bastenier, en 2005, les transactions financières envoyés par les émigrants (46% de la population guatémaltèque possèdent de la famille aux Etats-Unis) constituaient une manne devenant la première source de revenus nationale (3 milliards de dollars, soit trois fois plus que les exportations générées par les 300.000 micro-entreprises du pays) (*Courrier International*, 23 au 29 mars 2006, p.28).

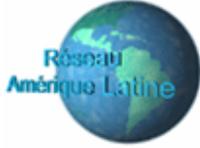


agricole et une urbanisation chaotique accentuant la situation de vulnérabilité aux catastrophes. Tout d'abord, ce nouvel espace de production économique permet aux migrants de jouer sur les inégalités foncières historiques par l'accès au titre de propriétaire terrien. Mais l'engouement pour l'achat de terres par les migrants, telle une revanche sur l'histoire, provoque une augmentation du prix des terrains sans précédents. Les processus de construction de maison et de reconstruction après Stan subissent cette inflation et augmentent la vulnérabilité de leur propriétaire et de leur communauté par la situation de ces nouveaux logis dans des zones à risque de glissement de terrain ou encore d'inondation. De plus, le paysage de la municipalité se transforme en donnant naissance à des maisons en béton à deux étages, symbole de la réussite économique. Toutefois, ce phénomène d'urbanisation à outrance sans lois ni règles met en danger la communauté par l'installation de ces habitations sur des terrains instables ou des lits de cours d'eau ainsi que par leur architecture à étages ne respectant pas les normes de sécurité sismiques.

Au Guatemala, l'impact de Stan s'est fait sentir chez la population à prédominance indigène qui habite dans les zones de majeurs indices de marginalisation. Le résultat d'adoption d'une rationalité basée essentiellement sur le court terme, propre aux économies capitalistes, a créé des situations extrêmes de pauvreté, des niveaux de destruction environnementale sans précédent et l'amplification rapide d'une vulnérabilité construite socialement. Les marchés ont gagné une prééminence avec l'augmentation de la propriété privée et se sont développés pour permettre l'échange de marchandises privées tout en ne régulant pas l'usage de biens privés et ni les biens publics. L'évolution vers une acquisition de biens individuels au dépit du bien-être de la communauté est une tendance qui se marque également dans l'Altiplano mam.

Conclusion : Construction sociale et non-linéaire des catastrophes

L'approche de l'enquête ethnographique d'un lieu géographique et ethnique donné permet de fournir des informations socioculturelles pour l'analyse des vulnérabilités d'une communauté. Les représentations que l'on a sur le monde, sur la conception de la nature et ses menaces sont issues de systèmes sociaux et culturels locaux. Nous avons ainsi constaté que la représentation des catastrophes en cycle et l'attitude fataliste envers celles-ci cantonnent les habitants de SMS dans une inévitable reproduction des vulnérabilités et des conditions prévalant aux catastrophes naturelles. Toutefois, ces ancrages discursifs et pragmatiques dans la région de San Martín sont également mélangés à des configurations à échelle globale et nationale susceptibles de transformer les pratiques de rapport à l'environnement naturel. Les pratiques actuelles des êtres humains avec leur environnement naturel ne peuvent ainsi pas être extraites d'un contexte idéologique dominant ainsi que d'une histoire sociale, économique et politique. L'exclusion économique historique a produit par exemple sur notre terrain une appropriation non rationnelle des espaces dont une surexploitation des terres à vocation forestière ; l'empire du capitalisme planétaire et ses migrations économiques engendrent pour leur part une urbanisation chaotique. Ces pratiques matérielles qui transforment le monde naturel a conduit à la reproduction sociale continue d'un système d'exploitation social dans l'environnement. Ce processus d'inscription des relations sociales dans l'environnement reflète matériellement les contradictions qui sont inhérentes au système social et à la relation entre la société et l'environnement. Pour A. Oliver-Smith, «les catastrophes sont probablement l'expression la plus aigüe de ces contradictions » (2002: 36).



Bibliographie

- Adant I. et M. Mormont, (1998) : “*Quand prévention rime avec menace : le cas du volcan Galeras*”, **Environnement et Société** (SEED-FUL), p.27-60.
- Bankoff G., (2001) : “*Rendering the World unsafe: “Vulnerability” as a western discourse*”, **Disasters**, vol.25, n°1, p.19-35.
- Bastian J.-P., (1992) : “*Les protestantismes latino-américains: un objet à interroger et à construire*”, **Social Compass**, vol.39, n°3, p.327-354.
- Bataillon G., (2003) : **Genèse des Guerres internes en Amérique centrale (1960-1983)**, Les Belles Lettres, Paris, 470 p.
- Beck U., (1992) : **Risk Society, Towards a New Modernity**, Sage Publications, Londres, 260 p.
- Boccara M., (1990) : **La religion populaire des mayas. Entre métamorphose et sacrifice**, L’Harmattan, Paris, 202 p.
- Carr D. L., Suter L. et A. Barbieri, (2005) : “*Population dynamics and tropical deforestation: State of the debate and conceptual challenges*”, **Population and Environment**, vol.27, n°1, p. 89-113.
- Castañeda Salguero C., (1991) : **Interacción naturaleza y sociedad guatemalteca**, Editorial universitaria, Guatemala, 148 p.
- Descola P., (2005) : **Par-delà nature et culture**, Gallimard, Paris, 623 p.
- Douglas M. et A. Wildawsky, (1982) : **Risk and Culture, An essay on the Selection of Technological and Environmental Dangers**, University of California Press, Berkeley, 221 p.
- Duclos D., (1996) : “*Puissance et faiblesse du concept de risque*”, **L’année sociologique**, vol.46, n°2, p.309-337.
- Freidel D., Schele L. et J. Parker, (2001 (1^{ière} éd. 1995): **Maya Cosmos. Three thousand years on the shaman’s path**, Harper Collins, New York, 543 p.
- García M. A., Huet A. et J. J. Monterroso, (2002) : **Espiritualidad maya y conflicto agrario**, Comisión Guatemalteca de Consulta (CGC), Guatemala.
- García-Ruiz J., (1997) : “*Modernité et sociétés paysannes: le rôle du religieux dans la recomposition des identités au Guatemala*”, **Archives de Sciences Sociales des Religions**, n°97, p.73-85.
- Gellert G. (Coord.), (2003) : **Gestión de riesgos en Centroamérica. Iniciativas, actores y experiencias locales en El Salvador, Guatemala, Honduras y Nicaragua**, FLACSO, Guatemala, 223 p.
- Green L., (1993) : “*Shifting Affiliations: Mayan Widows and Evangélicos in Guatemala*” in Garrard-Burnett, V. & D. Stoll : **Rethinking Protestantism in Latin America**, Temple University Press, Philadelphia, p.159-179.
- Grünberg G., (2003) : **Tierras y territorios indígenas en Guatemala**, FLACSO, MINUGUA, CONTIERRA, Guatemala, 166 p.



- Guzmán-Bockler C., (1997) : “*El drama de la tenencia de la tierra, sempiterno creador y mantenedor de la vida conflictiva de Guatemala*” in Hosting R.: **Esta tierra es nuestra. Area Mam de Quetzaltenango. Tomo1**. Centro de Capacitación e investigación Campesina, Quetzaltenango, p.35-37.
- Hernández Pico J., (2005) : “*R = A x V y R = A : C, Las formulas que Sisifo debe aprender*”, **Revista Envio**, n°284. Disponible à l’adresse : <http://www.envio.org.ni/articulo/3085>. Accès le 12 octobre 2007.
- Hoffman S. M. et A. Oliver-Smith, (2002) : **Catastrophe & culture: the anthropology of disaster**, School of American Research Press / Oxford: James Currey, Santa Fe, 312 p.
- Hosting R., (1997) : **Esta tierra es nuestra. Area Mam de Quetzaltenango. Tomo1**, Centro de Capacitación e investigación Campesina, Quetzaltenango, 259 p.
- Le Bot Y., (1992) : **La guerre en terre maya. Communauté, violence et modernité au Guatemala**, Karthala, Paris, 240 p.
- Melville T. et M., (1982) : **Tierra y poder en Guatemala**, EDUCA, San José, 308 p.
- Montgomery J., (2003) : **Cycles in time: the Maya calendar**, Editorial Laura Lee, La Antigua Guatemala, 88 p.
- Oliver-Smith A., (1996) : “*Anthropological research on hazards and disasters*”, **Annual Review of Anthropology**, n° 25, p.303-328.
- Oliver-Smith A., (2002) : “*Theorizing disasters. Nature, power and culture*” in Hoffman S. M. et A. Oliver-Smith, 2002: **Catastrophe & culture: the anthropology of disaster**, School of American Research Press / Oxford: James Currey, Santa Fe, p. 23-47.
- Palma Murga G., (1997) : “*La problemática agraria en Guatemala. Algunos apuntes para la comprensión de los procesos de apropiación de la tierra entre los pueblos Mames de Quetzaltenango*” in Hosting R., 1997: **Esta tierra es nuestra. Area Mam de Quetzaltenango. Tomo1**, Centro de Capacitación e investigación Campesina, Quetzaltenango, p. 11-34.
- Palma Murga G., Taracena Arriola A. et J. Alwin Oyarzum, (2002) : **Procesos agrarios desde el siglo XVI a los Acuerdos de Paz**, FLACSO, MINUGUA, CONTIERRA, Guatemala, 116 p.
- Peretti-Watel P., (2000) : **Sociologie du risque**, Armand Colin, Paris, 286 p.
- Pédrón-Colombani S., (1998) : **Le pentecôtisme au Guatemala. Conversion et identité**, CNRS, Paris, 238 p.
- Perrin M., (2001) : **Les praticiens du rêve : un exemple de Chamanisme**, PUF, Paris, 267 p.
- Prado P., (1990) : “*Paysage après la tempête. Les retombées d’une catastrophe naturelle : ordre et désordre dans le culturel*”, **Études rurales**, n°118-119, p.31-43.
- PNUD Guatemala, (2005) : **Informe nacional de desarrollo humano: Diversidad étnico-cultural: La ciudadanía en un estado plural**, EDISUR, Guatemala, 423 p.
- Smith D. A., (1991) : “*Coming of age: a reflection on Pentecostals, politics and popular religion in Guatemala*”, **The Journal of the Society for Pentecostal Studies**, vol.13, n°2, p. 131-139.
- Van Ypersele J.-P., (2006) : “*L’injustice fondamentale des changements climatiques*”, **Alternatives Sud**, vol.13, n°2, p.7-20.
- Yamin F., Rahman A. et Huq S., (2006) : “*Vulnérabilité, adaptation et catastrophes climatiques*”, **Alternatives Sud**, vol.13, n°2, pp.113-138.